

## COMPTE-RENDU DE CAUSERIE

### **L'Artère, perfectionnement et développement en danse contemporaine.**

Le 28 novembre 2013, c'est au restaurant le Babylone que Mélanie Therrien, Caroline Paré, Sonia Montminy, Ève Rousseau-Cyr, Léa Ratycz Légaré, Camille Bisson, Natan Boily, Geneviève Duong et moi nous sommes retrouvés autour du sujet suivant : Discours sur l'art d'un ressenti ou comment parler de la danse.

Quel exercice souvent difficile que celui de trouver les mots justes pour parler d'une recherche chorégraphique, d'un spectacle ou d'une danse. Notamment pour un créateur, quels mots, quel langage est utilisé pour évoquer fidèlement toutes les particularités de son univers, sans tomber dans les généralités ?

Le linguiste Otto Jespersen dans « The Philosophy Of Grammar », fait remarquer toute la complexité qui réside dans l'interprétation par les mots de notre ressenti et du monde qui nous entoure. Vouloir traduire par les mots avec une extrême exactitude un objet serait épuisant, rébarbatif voire impossible. Par conséquent, nous avons dû nommer les choses de ce monde, les mettre dans des catégories, trouver des termes qui permettent de se comprendre efficacement, par un système de langage qui donne assez d'indices contextuels, factuels et sensoriels dans l'expression parlée ou écrite. Alors comment parler d'un ressenti ou d'une perception de l'art kinesthésique avec cette langue qui est la nôtre ?

Au cours de notre discussion, nous avons constaté quelques façons dont on parle d'une danse, d'une recherche ou d'un spectacle :

- en se référant à d'autres démarches connexes
- en nommant une catégorie (de type performatif, conceptuel, minimaliste, balletique... etc.)
- en partant de notre ressenti personnel (émouvant, déstabilisant, gênant, vivifiant... etc.)
- en décrivant
- en évoquant une narration ou en décelant un propos, un sujet.

Évidemment les mots ont tendance à catégoriser la danse, art plutôt subliminal ou suggestif, qui communique surtout par la force de l'évocation. Ainsi nous nous sommes demandés comment parler d'un travail spécifique sans se référer à des catégories ? On en venait alors à se demander s'il est vraiment possible d'expliquer toutes les danses ? N'est-ce pas simplement par l'expérience perceptive (en étant spectateur ou interprète) que les choses se vivent et se « comprennent » ? Néanmoins, différents contextes nous exigent de trouver des mots qui sont assez évocateurs et fidèles à une démarche.

Le chorégraphe, par exemple, est souvent amené à tenir un discours sur sa pratique pour des demandes de bourse, pour les médias ou dans des discussions après un spectacle. Par contre, l'interprète est moins souvent sollicité à parler de sa démarche d'artiste, ainsi nous nous sommes aussi questionnés sur le discours de l'interprète. Nous savons que les programmes de formations sont déjà saturés par beaucoup d'objectifs, mais plusieurs personnes amenaient l'idée de familiariser les interprètes dès leur formation avec l'échange artistique sur divers sujets, pour apprendre à formuler ses pensées, à s'affirmer dans ses goûts, tout en sachant que la pensée est une matière qui évolue et change avec les expériences. Il en est de même pour la démarche

artistique, ce n'est pas une chose figée, elle évolue et elle exige du temps pour être définie. La patience, l'observation ou le recul sont des façons d'arriver à identifier ce qui nous est propre, dans l'approche du travail gestuelle, dans nos intérêts, dans nos façons de collaborer et nos façons de construire des sens ou des intentions pour correspondre au travail d'un créateur.

Il en est de même pour le chorégraphe, avoir un discours sur son art demande du temps et de la pratique. Lors de la discussion, je partageais à ce propos mon cheminement personnel en constatant que mes premières rédactions de demandes de bourse ou de contenus promotionnels étaient truffés de généralités, de termes flous ou de contenus narratifs qui ne donnaient pas une idée juste de ce que je recherchais ; quoi qu'il fallut encore que je sache ce que je recherchais ! Par ailleurs, certaines personnes mentionnaient l'importance qu'un créateur identifie et communique ses axes de recherches, ses questions ou ses doutes. Ainsi, en communiquant ses pensées qui semblent immatérielles, le créateur les rend presque concrètes, puisque ça devient un sujet réel sur lequel toute l'équipe de création peut travailler.

En sommes, les mots peuvent aider à rendre l'expérience du ressenti plus tangible. Le tout est de trouver des façons de contourner les catégories que les mots engendrent pour essayer de parler de la danse. C'est donc un exercice quotidien qu'il est bon de pratiquer dans divers contextes pour développer sa capacité à s'exprimer sur sa pratique.

Le 17 février 2014, au Krieghoff à 17h, ne manquez pas la prochaine causerie de L'Artère, animée par Maryse Damecour, ayant pour sujet : Danseur, être regardé.

Écrit par Brice Noeser

Relu par Ève Rousseau-Cyr, Geneviève Duong et Ariane Voineau